14 Janvier 2023,
La Petite Forêt
St-Cassin.

5h : aucune lumière ne semble traverser les fenêtres de la maison, dommage ! Le ciel doit être nuageux.
Mais non, le salon, éclairé naturellement, témoigne de la présence de Séléné, à son 21,54ème jour de lunaison, illuminée à 55% ! Hourra !

Auréolée d'un beau halo irisé,  "elle boit".

Je sors Karl, mon celestron 130 mm, l'oculaire zoom 8-24, le filtre orange et...les directives d'Étienne.

Toujours aussi beau, ce gris, sourd et lumineux à la fois, probablement fruit du contraste entre les mers et les cratères, et surtout de l'éclairage du régolithe lunaire couvrant les différentes formations !
Tout à  droite, à 3h, se détache très nettement une tache noire oblongue, superbe. C'est...je ne sais plus.

Passons au terminateur : un V splendide, horizontal, éclatant de blancheur, irradie tellement qu'il semble fait de calcite, et non de régolithe.

Je navigue le long du terminateur, afin de mieux appréhender la magnifique succession de cratères qui festonnent la région. L'éternelle vision tellement fascinante de ce terminateur, et de ces pics qui semblent voltiger dans l'espace, m'empêche de me concentrer sur les objets à observer.

Allez, on y va !
D'abord, mettre la photo d'Étienne à l'envers, repérer les mers. Voilà qui est fait.

Mer du Froid...connaissais pas. Je repère la Mer des Pluies, énorme, sombre. À quoi correspond-elle ? Aux pattes postérieures ramassées du Lapin Sacré, vénéré par les  peuples premiers des Amériques ?

Alors...il est où, Platon ? Le voilà, impossible de se tromper !

Je scrute désespérément pour voir les détails intérieurs, mais Karl n'est pas Hub ; puis relis les informations données par les documents d'Étienne :

"PLATON :  Pointez cette région de préférence le 14 janvier. Situé en bordure de la mer des Pluies, le cratère Platon se reconnaît à son arène lisse et sombre. Il a été comblé par de la lave, qui a enfoui son pic central et limité la hauteur de ses gradins à 2000 m (une valeur plutôt modeste pour son diamètre de 101 km). Quelques petits cratères, discrets, se détachent de l'étendue sombre. Le plus grand d'entre eux n'est large que de 1.5" et un instrument d'au moins 100mm est nécessaire pour le distinguer".

C'est chouette, d'avoir toutes ces informations sous la main, tout en observant. Merci, Étienne !

Au fait, notre ami doit être derrière son Orion ; petit sms rapide. Il est bien là, me conseillant d'en profiter, à cause des nuages annoncés pour 6h.

À Ptolémée, maintenant !

Deux séries de cratères se succèdent, un peu similaires.
Ptolémée, guère plus gros que les deux autres cratères qui le jouxtent, se détache bien, flanqué de deux autres, beaucoup plus petits, sombres, fascinants par leur profondeur, leur netteté et leur pic central. Alors, que dit-on à leur sujet ?

"ARZACHEL : Ce cratère de 3.8 milliards d'années est bien dessiné. Il mesure 97 km de diamètre et 3600 m de profondeur. Il contient un pic central qui culmine à 2600 m au-dessus du fond de l'arène. Celle-ci est intéressante à scruter au télescope. Entre le bord ouest du cratère et un petit impact de 9 km de diamètre (Arzachel A), se niche une faille en arc de cercle, d'une cinquantaine de kilomètres de long. Large d'environ 1km, elle est discernable dans des instruments de moyenne puissance, grâce au contraste donné par son fond à l'ombre lorsque la lumière solaire est rasante."

C'est le pic central d'Arzachel qui me fascine, énorme, remontant des profondeurs de son cratère. Impossible de bien discerner d'autre détails.

6h : la belle se voile. Je mets le filtre orange, une des plus belles parures de Séléné, après sa moelleuse robe grise de poussière.

6h10 : les nuages arrivent. La vedette se cache pudiquement derrière un voile de plus en plus dense, jusqu'à disparaître furtivement.

Quelle merveille, cet astre, et le plus proche de nous de surcroît, quelle chance ! Et nous sommes bien partis pour en étudier toutes les facettes, cette année !

Isabelle